



LUCIEN COUTAUD

Coutaud, c'est peut-être tout le surréalisme français avec les questions sans cesse posées et reposées, mais en dehors du mouvement. [...] Tous les problèmes sont jugés d'un point de vue plastique et la littérature que souvent on lui reproche est peut-être dans l'intention préliminaire ou dans le titre, mais jamais dans l'oeuvre. Coutaud ne se cache nullement de ses goûts et la place même qui est la sienne, solitaire, dans une avant garde qui sent le soufre et a su rester d'avant garde, est le symbole de cet art fait pour la rareté et par la rareté.

Jean Bouret, *Arts*, 8 juin 1951.



« Débris de rêves, fragments du réel, mêlés aux visions d'un poète, tel se présente dans sa continuité l'œuvre de Lucien Coutaud. »

JB

LITHOGRAPHIES, DESSINS, ÉROTIQUES

L'Amazone d'or pour Lucien Coutaud

Haute, elle parût au premier matin des herbes,
Sans voix, sans la conque d'une présence,
Nimbée des menaces marines de l'or
Volant en peuples d'oiseaux sous les herbes.
Car elle a pris le monde d'une source, ses lueurs
Où sont avoués les visages trop tôt venus
- Et le vent les clive jusqu'aux yeux futurs.
Car, vierge, plus dévorée de soleil qu'un lac,
Annoncée du charroi vert des fontaines,
Murmurante du feu des fruits qui sourd en ses veines
Elle est, nue, l'incendie panique d'une plaine.

Elle porte, blanche épine, le nom des solitudes
Comme une blessure à mille étoiles ouverte
Sur son front... Et jaillissent des rêves tentés
Qui soufflent à demi aux falaises charnelles,
Hésitent, puis croulent aux creux blonds de son ombre
Essaimant le prélude, glauque taillis du sang.

Le sort ni les contours de marbres éperdus,
Les fins trop aimées dansantes de l'être,
Ni l'appel dont se froisse la sève à fleur d'air,
Ni la meute bleue somnolente du hasard
N'ont encor flagellé le jeu, de leurs rumeurs.
Un sable s'épuise qui aimante le ciel
Et promet l'algue humaine, et lève d'un oubli
Pur : la mer aux torsades, aux tempes de ferveur
Qui dresseront la voie et la houle des tombes.

Voile de cette mer où paissent les foudres,
De la plage où tant d'amour est pollen des pierres,
Voile Révolte sous le désir mûrie et ses arcs de vent,
Femme avant que songe l'aube honteuse des dieux
Voilier avant-coureur des migrations
Regard - et le noeud de serpents s'y recourbe
Où siffleront les rythmes acérés du destin -
Tendre regard qui claque aux seuils, oriflamme
Vision de l'amazone luisant aux harpes d'autre vie
Amazone, si dure victoire des proues
Que fonde l'empreinte brune duveteuse d'un regard,
Elle naît.